COMPAGNIE LA MUSARDE

CRÉATION JEUNE PUBLIC 2027

L'AVENIR N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT

Ce projet est porté par **Mélusine Thiry**

Mon parcours s'est construit autour de l'image.
Débutant par des études d'audio-visuel à Toulouse, je me suis orientée vers l'éclairage de théâtre. Cette expérience du plateau m'a révélée la beauté du monde des ombres dans lequel j'ai plongé avec fascination en passant de la création d'accessoires lumineux motorisés à des installations plastiques autonomes. *(**Autour des forêts, Les masques de l'Invisible**...)*

Installée à Paris, j'ai publié plusieurs albums jeunesse comme autrice illlustratrice *(**Rêves d'une étincelle, La ronde des contes, Un labyrinthe dans mon ventre**...)* tout en prolongeant mes explorations graphiques avec la vidéo en réalisant des films pour des spectacles de danse notamment avec les chorégraphes **CFBen Aïm**.
(You're a bird now, L'ogresse des archives et son chien, La forêt ébouriffée...)

De retour à Toulouse après un détour par les Cévennes, j'ai co-fondé en 2018 la compagnie **La Musarde** avec une comédienne marionnettiste dans l'objectif de développer des univers plastiques au service de nouveaux modes narratifs.
(Le Petit Personnage et le mouvement des choses, Je vois bleu, La Terre est dans le ciel...)

À présent seule à la direction artistique, la compagnie fait peau neuve en Ariège.

J'AIMERAIS QUE ÇA COMMENCE COMME ÇA...

qu'on entende « *j'aimerais que ça commence comme ça* ».
Suivrait une petite musique et le récit du début de **La forêt des heures**, un conte musical que j'écoutais enfant.
Il serait **rapidement interrompu par une autre histoire qui se raconterait en corps gesticulé, dansé, déséquilibré et en chant, en masque, en manipulation, en mots et en musique**.
Dans cette histoire, Schubert égrenerait quelques notes au piano, trois enfants tenteraient de marcher droit, et une renarde rôderait autour d'eux. Ça se passerait dans un village à l'orée d'une forêt aussi sombre qu'effrayante, dans laquelle des chemins de feuilles rouges mèneraient jusqu'à l'antre d'un monstre terrible.
Ce monstre se nommerait **Windigo** celui dont la faim n'est jamais rassasiée.

LES HISTOIRES

La forêt des heures, de **Jacques Coutureau** parue en 1977
est un conte musical que j'écoutais enfant et qui a fortement marqué mon imaginaire.
Une grande et belle forêt est achetée par un riche marchand qui en prive ainsi les habitants. Un bûcheron est contraint d'aller couper du bois dans une autre forêt habitée par un monstre. C'est la forêt des heures, le temps y passe beaucoup plus vite que partout ailleurs. Le bûcheron en revient trop malade pour y retourner. Ses trois enfants décident alors de s'y rendre tour à tour, au risque d'y croiser le monstre...

Ce conte se mêlera à un autre récit, celui d'un mythe amérindien lu dans
« Tresser les herbes sacrées » de Robin Wall Kimmerer.
Le Windigo, l'esprit de la faim.
Un homme ayant commis l'interdit suprême, celui d'avoir cédé à la faim en mangeant de la chair humaine en temps de disette, est rejeté par les siens. Condamné à l'errance, il se transforme en monstre dont la faim ne trouve jamais de répit. Plus il mange et plus sa faim grandit.

Bien plus qu'un personnage, le Windigo incarne une force destructrice dont l'appétit ne cesse de croître au détriment de la Nature et du Vivant.

Je vois dans ces contes une métaphore de nos société occidentales noyées dans le consumérisme. Ils dénoncent la violence et l'avidité insatiable du libéralisme, **tout en ouvrant les possibles vers un monde où nos relations au vivant pourraient enfin retrouver le chemin du partage et de la joie.**

Je fais une double lecture de ces histoires ; **en même temps qu'elles se font métaphores de nos société occidentales déréglées**
(les riches marchands privant les habitants de leur territoire, une forêt sans saison, un temps qui passe trop vite, le travail rendant malade, les monstres dévorateurs, une faim ne connaissant plus la satiété, etc.)
elles nous rappellent par la symbolique du conte le pouvoir de nous reconnecter à nous-même et au vivant grâce à l'imaginaire.

Ça ravivera le pouvoir de nos imaginaires sur le monde

NOTE D'INTENTION

L'enfance, la forêt des heures et le windigo

Quand, enfant, j'écoutais le conte musical de **la forêt des heures** tout se taisait autour de moi. Le vacarme, le vent, tout se suspendait pour laisser ce conte basculer dans ma réalité : nous devenions ces enfants livrés à eux-mêmes, la Renarde surgissait des coins sombres et les monstres rôdaient si près que je les sentais m'effleurer. Heureusement, le loriot m'apportait son chant protecteur, et la petite fille sa joyeuse confiance au monde.

Il m'est impossible aujourd'hui de dissocier «la forêt des heures», du temps où ce conte s'est fait l'écho de ma réalité. C'est pourquoi l'enfance sera le point de départ de ce spectacle, avec une scénographie qui puisera dans cette époque : un tout petit piano à queue, trois chaises de différentes tailles, un chat noir et un lapin blanc. La sonate tragique n°20 de Schubert accompagnera cette traversée. Mais nous bataillerons vaillament avec les armes du burlesque et de la fantaisie pour ne pas sombrer dans le drame.
Ce sera notre mission : que les joies d'inventer l'emportent sur la tristesse et la peur !

Plus tard, en lisant le mythe amérindien du **Windigo**, j'ai eu l'intuition d'une rencontre possible avec **la forêt des heures** à travers la figure du **monstre à l'appétit sans fin.**

Cette force destructrice que rien n'arrête, rien, sauf un imaginaire suffisament confiant pour changer le cours de l'histoire, à l'image de la petite fille dans **la forêt des heures**.

Si j'ai choisi d'adapter ces contes, c'est pour partager avec le public des récits combatifs pour penser un monde meilleur en réveillant nos imaginaires.
Qu'à partir de ces contes anciens, nous puissions inventer de nouvelles mythologies.

NOTES DE MISE EN SCÈNE

**Dans ce nouveau projet,
la Musarde continuera d'affirmer
son identité à la croisée
des arts plastiques et des arts vivants.**

Un art «pauvre» pour étayer notre propos

Après deux spectacles dans lesquels nous avons développé un travail autour de l'image projetée, dépendant d'une technologie avancée, nous souhaitons pour ce projet, revenir à une forme plus artisanale..
Face à la surconsommation, nous affirmerons la force de la simplicité, avec du papier mâché, de la tarlatane, du carton, du fil de fer etc. pour créer un univers plastique en cohérence avec le sujet.

L'inachevé comme principe de représentation

Masques, décors et personnages seront de différentes échelles pour enchasser les récits les uns dans les autres.
Les objets créés garderont un aspect brut.
Il seront inachevés pour signifier que la création est toujours dans une dynamique de construction, tout comme notre relation au monde et à ce qui nous entoure.

La matière comme nouveau partenaire de jeu

Il y aura sur le plateau un tas de terre (le monde naturel) et un tas de pierres (les constructions humaines).
L'un et l'autre serviront de partenaire de jeu aux interprètes : si la terre sera prétexte à l'enfouissement et au secret, les pierres elles serviront à tenter de bâtir de possibles constructions.

Deux formes de narration : la parole et l'évocation

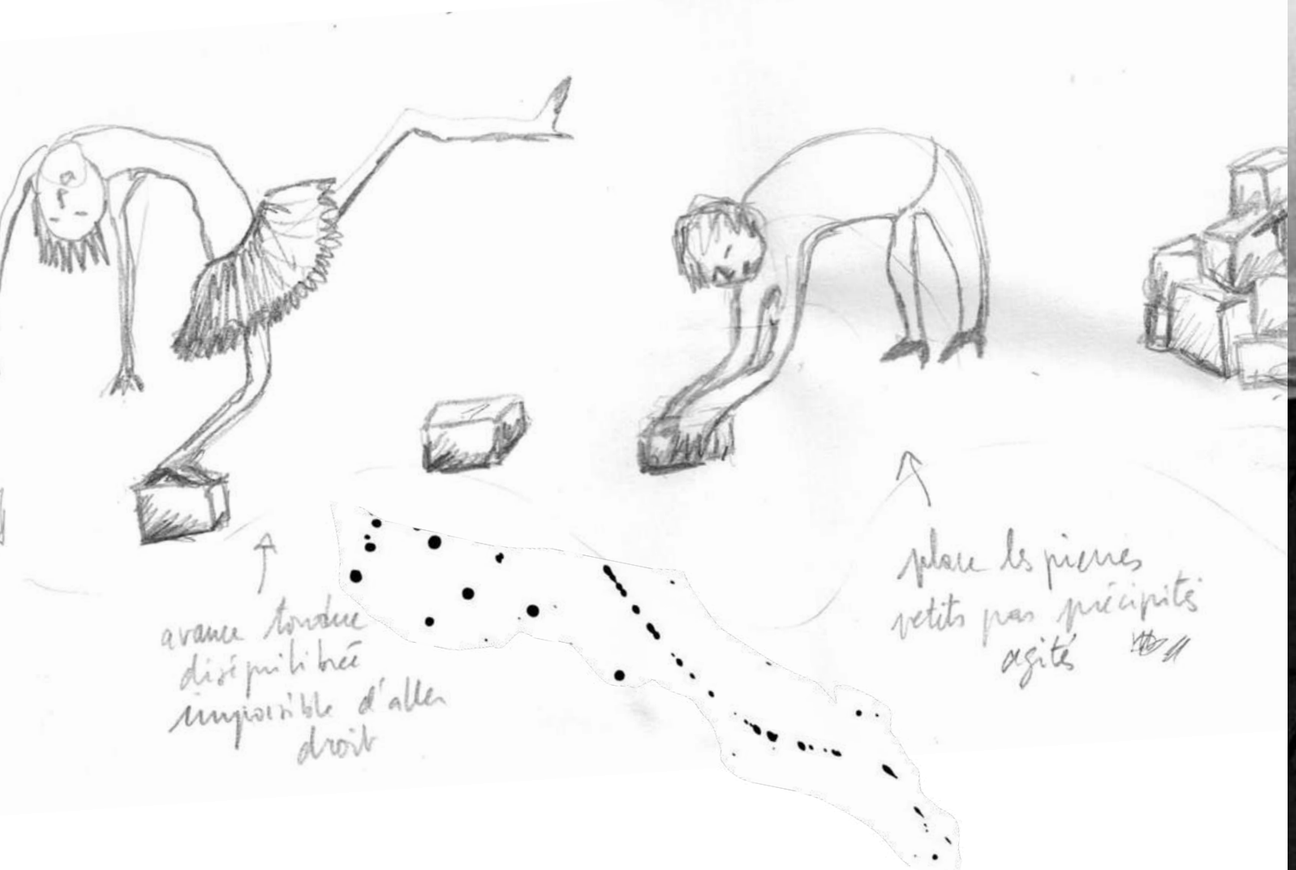
L'acrobate danseuse et la comédienne-chanteuse
prendront en charge le récit en s'appuyant sur deux formes
de narrations parallèles, le texte et un langage plus abstrait.

Nous chercherons au plateau comment créer des tensions narratives entre le travail du texte et celui du corps. Comment passer de la narration dite à une forme plus mystérieuse avec des tableaux visuels sans paroles.

Les interprètes aux talents multiples exploreront les récits avec les outils de l'interprétation, du chant, de la manipulation d'objets, de la construction, du dessin en direct, de l'acrobatie et de la danse...

Ce duo s'appuyera autant sur l'humour et la fantaisie que la poésie et l'intensité des voix et des corps, pour naviguer entre tragédie et comédie.

Une grande part de l'écriture se fera au plateau.
L'étrangeté et le burlesque feront toujours un contrepoint à la noirceur des contes.



AVEC MÉLUSINE THIRY
PLASTICIENNE METTEUSE EN SCÈNE

FANY MARY
COMÉDIENNE CHANTEUSE

J'ai été formée en tant qu'interprète au **Théâtre National de Strasbourg** et en chant dans les **ateliers Michel Jonasz** ainsi qu'à la **Bill Evans Academy**.J'aime naviguer dans des formes théâtrales classiques et contemporaines, dans des œuvres écrites ou improvisées, parlées et/ou chantées. Je travaille souvent avec des compagnies qui sont à la frontière de plusieurs disciplines artistiques. J'aime rester à la frontière. Il y a des choses qui se transmettent en parlant, d'autres en chantant, d'autres qui deviennent sensibles avec une matière, d'autres encore qui nécessitent un corps dansant … Je créé également depuis quelques années mes propres spectacles musicaux.

BLANDINE VIALLETTES
DANSEUSE CIRCASSIENNE

Je suis danseuse et circassienne. J'étudie la danse au **CFA Pietragalla-Derouault** à Alfortville puis me forme à l'acrobatie et aux équilibres à l'**école Balthazar** de Montpellier. Je travaille auprès de **Bernard Anel et Laurence Fanon** à l'**Opera Bastille** comme voltigeuse et auprès de **Mehdi Kerkouche** pour le film «Peau d'Homme» comme danseuse et chanteuse. Je me consacre également à la chorégraphie au sein de la **compagnie Les jambes qui doutent.** Je développe une approche pluridisciplinaire entre danse, acrobatie et théâtre physique.

ALICE HUC
COMPOSITRICE

Je réalise des bandes sonores pour des spectacles depuis 10 ans (marionnettes, cirque). De manière sensible, je traite le son comme une matière organique que je façonne grâce au bruitage, à la musique électroacoustique et instrumentale dans le but de raconter une histoire, un sentiment ou même un paysage.

UN.E PLASTICIEN.NE - CONSTRUCTEUR/RICE
UN.E TECHNICIEN.NE
(en cours)

S’inscrivant dans les arts associés de la marionnette, **la Musarde** dessine un chemin singulier à travers **les arts plastiques, la musique et le corps.**

Cherchant les points d’équilibres entre ces trois disciplines, j’écris mes spectacles comme on écrit des poèmes, avec l’enfance au coeur.
En puisant dans ce lieu sans âge ni raison je construis mes récits par strates, en jouant ***à faire deviner.*** Quand les ombres, les flous et les matières se superposent et troublent l’image, celle-ci se transforme en intrigue.

Il en est de même au plateau, quand les corps, la lumière, l’image, la musique et les objets sèment **des indices qui racontent une histoire sans les mots.**

Développer un langage fait d’évocations, c’est brouiller les pistes pour distancier la raison **et laisser toute la place à l’imaginaire.** C’est aussi laisser émerger **le mystère nécessaire à toute forme poétique**. Et c’est encore donner au regard toute la liberté d’inventer ce qui est dissimulé, évoqué, caché, soustrait, révélé etc.

PISTES D’ACTIONS CULTURELLES ET MÉDIATIONS

- En s’inspirant de « **Tresser les herbes sacrées** » de **Robin Wall Kimmerer**, partager les récits des peuples Amérindiens Anishinabé, leurs liens à la Nature, le respect et la gratitude qu’ils entretiennent avec elle. À travers des mythes comme celui de « **la femme tombée du ciel** ». Proposer aux enfants de représenter ce qui leur a été raconté. (dessins, papier mâché, sculpture etc) pour créer une exposition ou une conférence qu’ils adresseraient à d’autres enfants et/ou parents.

- Explorer le mythe du **Windigo** dans le même ouvrage, pour aborder la notion de satiété. Encourager des discussions philosophiques sur ce sujet. C’est quoi être rassasié ? C’est quoi ne pas être rassasié ? Nourrir ces débats avec les pensées amérindienne sur leur rapport à la nature. Recueillir les pensées des enfants, faire un livre illustré par eux.

- Écrire un conte sur un monstre destructeur qui mangerait les forêts, boirait les rivières et les lacs et cracherait dans le ciel. Trouver avec les enfants les personnages et les actions qui réussiront à l’apaiser et le faire changer, en faisant en sorte que la force de l’imaginaire permette de changer le cours de l’histoire. En faire un spectacle dansé, ou un conte musical.

POUR TOUS LES PUBLICS À PARTIR DE 7 ANS

JAUGE 150-200 PERSONNES

ESPACE SCÉNIQUE 7M X 6M

HAUTEUR 3,5M

CONÇU POUR LES LIEUX ÉQUIPÉS

NOIR INDISPENSABLE

CALENDRIER

Premières prévues à l'automne 2027

Printemps / été 2026 - 4 semaines
Recherches plastiques
Explorations des matières
Constructions des masques et accessoires de plateau

Automne 2026 - 4 semaines
Recherches modes de récits : acrobatie - jeu - musique
Écriture plateau
Recherche masques et matières

Printemps / été / automne 2027 - 6 semaines
Composition musicale
Ecriture de plateau
Création lumière

15 au 20 février 27 Théâtre des Mazades (31)
6 au 10 septembre 27 Odyssud (31)

PRODUCTION

Co-production
Mima(09)

En cours de discussion
Le Pari-Tarbes en scène (65)
Marionnettissimo (31)
Théâtre Jules Julien (31)
Angonia (31)
Ax-Animation (09)
Com. Com. Comtal, Lot, Truyères (12)

Partenaires / Accueils en résidence
Odyssud (31)
Le Théâtre des Mazades (31)
Centre culturel Bonnefoy (31)

Appels à candidature en cours :
L'espace Périphérique (75)
La Halle Roublot (94)
Pôle international de la Marionnette (08)

Artistique / Mélusine Thiry - 06 74 83 78 21
melusine.thiry@cielamusarde.com

Production / Sarah Bourhis - 07 78 95 18 36
production@cielamusarde.com

Administration / Artscenica

Compagnie la Musarde
30 Ave Victor Pilhes - 09400 Tarascon-sur-Ariège
Siret 843 233 313 00033 - APE 9001Z / Licences 2-1121146 3-1121147